

La Russie présente les prochaines évolutions du système antiaérien Pantsir

Le système de défense antiaérienne et anti-missiles rapprochée russe Pantsir-S est un des grands succès commerciaux de l'industrie de défense russe ces dernières années, ayant été exporté dans 11 pays dont Oman, les Emirats Arabes Unis et récemment la Serbie. Identifié par l'OTAN comme le SA-22 Greyhound, le système a été massivement employé en Syrie pour protéger les infrastructures russes déployées depuis 2015, et plus particulièrement la base aérienne de Hmeimim, cible de plusieurs attaques de la part des forces démocratiques syriennes et de Daesh.

Alors que les premiers rapports pointaient un manque d'efficacité du système, il semble que les modifications apportées récemment aient changé la donne, du moins à en croire l'interview donnée à l'agence TASS par Valery Slugin, Designer en chef pour La Défense aérienne au bureaux d'étude Shipunov, filiale de la société Rostec. En effet, le Pantsir aurait été modifié pour être en mesure de détecter et d'engager des drones légers ayant une faible observabilité, comme ceux employés par les combattants syriens. Si initialement, ces derniers employaient des drones lourdement chargés de 12 mini-bombes, faciles à détecter, ils ont rapidement évolué vers des drones n'emportant que 2 mini-bombes, et se déplaçant à faible vitesse. Ceci explique probablement [le rapport qui faisait état des difficultés qu'avait rencontré le Pantsir](#) pour différencier les drones des oiseaux présents dans la zone. Une fois les modifications apportées, et les personnels entraînés pour faire face à cette évolution de la menace, le système a semblé retrouver une efficacité conforme aux attentes, et [aurait éliminé plus de 100 drones](#) au cours des nombreuses attaques menées contre Hmeimim, dont la dernière eut lieu le 19 janvier.



Le Pantsir-SM va recevoir de nouveaux missiles 57E6M-E à la portée étendue

Mais ce sont les évolutions à venir présentées par Valery Slugin qui offrent le plus grand intérêt. Ainsi, comme nous l'avions déjà indiqué, [le Pantsir-SM recevra un nouveau missile, le 57E6M-E](#), évolution du 57E6M déjà en service, doté d'une portée de 40 km contre 18 km pour [le 57E6M](#), et d'une vitesse hypersonique supérieure à [Mach 5](#). Ce missile permettra d'exploiter au mieux l'extension de la portée du radar sur Pantsir-SM à venir, qui atteindra 75 km. Mais le 57E6M-E ne sera pas le seul nouveau missile à rejoindre l'arsenal du Pantsir. Un nouveau "mini-missile", dont la nomenclature est inconnue, pourra remplacer une partie des 12 missiles actuels, à raison de 4 mini-missiles par missile remplacé. On parle alors de système "quadpack". Ces mini-missiles sont avant tout destinés à éliminer les drones légers et mini-drones, souvent déployés en nombre. Associés au 57E6M-E à moyenne portée, aux 57E6M à courte portée et aux 2 canons de 30 mm ayant une cadence de tir de 40 coups minutes, ces nouveaux mini-missiles compléteront parfaitement les moyens du Pantsir pour faire face à l'ensemble des menaces aériennes connues actuellement, à l'exception des armes balistiques et hypersoniques.

Outre les nouveaux missiles, et [la capacité de faire feu en mouvement](#), le système Pantsir va également évoluer dans sa globalité, notamment en transformant le véhicule de transport et de chargement des munitions de la batterie, ou TLV. Ce véhicule pourra prochainement, selon Valery Slugin, mettre en oeuvre des missiles au profit de l'ensemble de la batterie, les projectiles étant contrôlés par les radars de Pantsir-S eux même. Ainsi, [le TLV disposerait de 24 missiles prêts au feu](#), soit autant que 2 Pantsir supplémentaires, tout en conservant les 48 missiles de rechargement, sa fonction initiale. Sachant qu'une unité Pantsir est en général composée d'un TLV pour deux Pantsir, cette nouvelle fonctionnalité doublerait la puissance de feu de chaque batterie, avec 48 missiles prêts à faire feu, et probablement bien plus avec les nouveaux mini-missiles quadpack. De fait, le Pantsir deviendrait un système conçu pour faire face à des attaques de saturation, une fonction rare pour un système SHORAD (Short Range Air Defense).



Pantsir S1 de l'armée Syrienne en camouflage sable

Le dernier point abordé par Valery Slugin concerne [l'utilisation du Pantsir contre des cibles terrestres ou navales](#). Si en Syrie, le Pantsir aurait déjà assuré son autodéfense en employant ses canons de 30 mm pour détruire tout intrus entrant dans un rayon de 1,5 km, il semble que cette fonctionnalité face l'objet de travaux supplémentaires, avec la possibilité, à terme, d'employer non seulement les canons mais également les missiles contre des cibles terrestres, et surtout navales, grâce au système de guidage optronique du Pantsir. Si cette capacité mérite évidemment d'être développée, elle n'est cependant pas appelée à devenir une des fonctionnalités essentielles du Pantsir. Non blindé, le système antiaérien russe est avant tout conçu pour protéger des infrastructures critiques distantes de la zone d'engagement. La protection des unités de contact russe est du ressort [des systèmes TOR M1/M2, SOSNA et Tunguska](#) qui, eux, disposent des capacités de protection adéquate contre les armes légères et le shrapnel.



La protection rapprochée des unités mobiles est confiée au système TOR M1/M2

Cette débauche d'informations sur les évolutions et performances du Pantsir n'est évidemment pas anodine. Le succès des récentes attaques employant des drones au Moyen-Orient, et l'incapacité des systèmes occidentaux, et notamment américains, pour y faire face, [offre d'importantes opportunités à la Russie pour proposer son Pantsir](#), que ce soit au Moyen-Orient, en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique. Surtout, l'axe choisi en fera le seul système d'arme disponible capable d'effectivement s'opposer à des attaques employant des drones légers. A ce titre, [l'absence de capacité de défense antiaérienne, antimissiles et anti-drones rapprochée](#), représente probablement la plus importante faille capacitaire opérationnelle des armées européennes aujourd'hui, d'autant que la menace ne concerne pas uniquement les engagements de haute-intensité, et qu'il n'est plus qu'une question de temps avant

qu'une attaque par drones ne frappe les forces européennes présentent au Mali, par exemple.